

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1924

THÈSE

16

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

MAURICE ROBLOT

Né à Constantine, le 8 Mai 1896

Interne à la Maison Départementale de la Seine

Diplômé de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris

ETUDE

SUR

l'Heure à laquelle accouchent les Femmes

Suivie de Commentaires sur l'Influence de la Lune

Président : BRINDEAU, Professeur

LANE MEDICAL LIBRARY
SAN FRANCISCO

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

—
1924

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1924

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

MAURICE ROBLOT

Né à Constantine, le 8 Mai 1896

Interne à la Maison Départementale de la Seine

Diplômé de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris

ETUDE

SUR

l'Heure à laquelle accouchent les Femmes

Suivie de Commentaires sur l'Influence de la Lune

Président : BRINDEAU, Professeur

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1924

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie.	NICOLAS.
Anatomie médico-chirurgicale.	CUNÉO.
Physiologie.	Ch. RICHET.
Physique médicale.	André BROCA.
Chimie organique et chimie générale.	DESGREZ.
Bactériologie.	BEZANÇON.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.	Marcel LABBÉ.
Pathologie médicale.	SICARD.
Pathologie chirurgicale.	LECÈNE.
Anatomie pathologique.	LETULLE.
Histologie.	PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale.	RICHAUD.
Thérapeutique.	CARNOT.
Hygiène.	Léon BERNARD.
Médecine légale.	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	MÉNÉTRIÉR.
Pathologie expérimentale et comparée.	ROGER.
	GILBERT.
Clinique médicale.	CHAUFFARD.
	ACHARD.
	WIDAL.
Hygiène et clinique de la première enfance.	MARFAN.
Clinique des maladies des enfants.	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	JEANSELME.
Clinique des maladies du système nerveux.	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.	TEISSIER.
	DELBET.
Clinique chirurgicale.	HARTMANN.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique.	De LAPERSONNE.
Clinique urologique.	LEGUEU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements.	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique.	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.	BROCA Auguste.
Clinique thérapeutique médicale.	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique.	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale.	DUVAL.
Clinique propédeutique.	SERGEANT.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.		MM.	
ABRAMI	Pathologie médicale.	LABBÉ (Henri) . . .	Chimie biologique.
ALGLAVE	Pathologie chirurgi- cale.	LARDENNOIS . . .	Pathologie chirurgi- cale.
AUBERTIN	Pathologie médicale.	LE LORIER	Obstétrique.
BASSET	Pathologie chirurgi- cale.	LEMAITRE	Oto-rhino-laryngolo- gie.
BAUDOUIN	Pathologie médicale.	LEMIERRE	Pathologie médicale.
BINET	Physiologie.	LÉVY SOLAL	Obstétrique.
BLANCHETIERE	Chimie biologique.	LHERMITTE	Pathologie mentale.
BRANCA	Histologie.	LIAN	Pathologie médicale.
BRULÉ	Pathologie médicale.	MATHIEU	Pathologie chirurgi- cale.
BUSQUET	Pharmacologie et ma- tière médicale.	METZGER	Obstétrique.
CADENAT	Pathologie chirurgi- cale.	MOCQUOT	Pathologie chirurgi- cale.
CHAMPY	Histologie.	MONDOR	Pathologie chirurgi- cale.
CHIRAY	Pathologie médicale.	MOURE	Pathologie chirurgi- cale.
CLERC	Pathologie médicale.	MULON	Histologie.
DEBRÉ	Hygiène	PHILIBERT	Bactériologie.
I. de JONG	Anatomie pathologi- que.	RIBIERRE	Pathologie médicale.
DUVOIR	Médecine légale.	RICHET Fils	Physiologie.
ÉCALLE	Obstétrique.	ROUVIÈRE	Anatomie.
FIESSINGER	Pathologie médicale.	STROHL	Physique médicale.
FOIX	Pathologie médicale.	TANON	Pathologie médicale.
GARNIER	Pathologie expéri- mentale.	TIFFENEAU	Pharmacologie et ma- tière médicale.
HARVIER	Pathologie médicale.	VAUDESCAL	Obstétrique.
HEITZ-BOYER	Urologie.	VERNE	Histologie.
HOVELACQUE	Anatomie.	VILLARET	Pathologie médicale.
JOYEUX	Parasitologie.	WELTER	Ophthalmologie.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.		MM.	
CAMUS	Physiologie.	RETTERER	Histologie.
GOUGEROT	Pathologie médicale.	ROUSSY	Anatomie pathologi- que.
GUÉNIOT	Obstétrique.		

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

MM.		MM.	
VRAY.	Clinique chirurgicale.	OMBRÉDANNE.	Clinique chirurgicale infantile.
EVASSU.	Clinique chirurgicale.		
GNEL-LAVASTINE.	Clinique médicale.	PROUST.	Clinique chirurgicale.
REBOULLET.	Clinique médicale infantile.	RATHERY.	Clinique médicale.
RI.	Clinique médicale.	SCHWARTZ.	Clinique chirurgicale.
EPER.	Clinique médicale.	TERRIEN.	Clinique ophtalmologique.

V. — CHARGÉS DE COURS

M. MAUCLAIRE, agrégé.	}	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY.		Stomatologie.
N.		Éducation physique.
LEDOUX-LEBARD.		Radiologie clinique.

Par délibération en date du 9 Décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE

Cette thèse est dédiée :

*En témoignage de ma profonde
admiration, en témoignage
aussi de la vive reconnaissance
que je lui dois.*

A MA MÈRE

A MON FRÈRE

*Qui sait combien je l'aime et
l'admire.*

A MON MAITRE ET PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR BRINDEAU

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Qui m'a indiqué ce travail.

*Qui a bien voulu me faire l'hon-
neur d'accepter la présidence
de cette thèse.*

*En témoignage de ma respec-
tueuse reconnaissance.*

A MES MAÎTRES DANS LES HOPITAUX

ET DURANT MON INTERNAT A ALGER

MM. LES PROFESSEURS :

ARGAUD, SOULIÉ, FERRARI, LEBLANC

A PARIS :

M. LE PROFESSEUR ROGER

DOYEN DE LA FACULTÉ

M. LE PROFESSEUR BRINDEAU

M. LE PROFESSEUR CUNÉO

M. LE DOCTEUR DÉMELIN

PROFESSEUR AGRÉGÉ

M. LE DOCTEUR VAUDESCAL

PROFESSEUR AGRÉGÉ

M. LE DOCTEUR VIGNES

ACCOCHEUR DES HOPITAUX

M. LE DOCTEUR BRUHL

MÉDECIN DES HOPITAUX

MM. LES DOCTEURS SÉNÉCHAL, BITH, PELLETIER

A M. LE DOCTEUR JEAN MICHAUD

*Qu'il veuille trouver ici la preuve
de la reconnaissance que j'ai
envers lui.*

A M. LE DOCTEUR BARTHELÉMY

*Qui fut pour moi un maître autant
qu'un ami.*

A M. LE DOCTEUR RAYMOND FRANÇAIS

*En remerciement de son fructueux
enseignement.*

A M. LE DOCTEUR LANTUÉJOUL

CHEF DE CLINIQUE A LA FACULTÉ

*Qui m'a toujours montré une
amitié souriante.*

Etude sur l'Heure à laquelle accouchent les Femmes suivie de commentaires sur l'influence de la Lune

C'était l'heure où parmi le froid et la lésine,
S'aggravent les douleurs des femmes en gésine.

(Baudelaire, *Fleurs du mal*).

(Crépuscule du matin).

Il est de notion courante que les accouchements ont lieu en plus grand nombre la nuit. Si l'on interroge, à ce sujet, un maître accoucheur, un professeur, un étudiant ou une sage-femme, tous répondrons identiquement. Ils auront même l'air étonné de s'entendre poser une pareille question. Si l'on s'adresse au noble praticien, celui qui mène la vie la plus dure, le médecin de campagne, il ne vous parlera que d'accouchements laborieux, ou de forceps difficiles, faits la nuit, alors que par un temps de chien, il fallait se rendre au loin dans un bled perdu.

Cette conviction est tellement absolue, que chaque fois que nous avons posé cette question, notre interlocuteur nous a toujours répondu : Les femmes

accouchent la nuit ; oubliant souvent que lui-même était venu au monde le jour.

Est-ce exact? Beaucoup de préjugés populaires, et nous pouvons classer celui-ci dans cette catégorie, s'appuient sur des faits qui semblent les confirmer. C'est pour en vérifier le bien fondé, que M. le Professeur Brindeau, nous a donné l'idée de ce travail.

Chemin faisant, et en recherchant dans les mœurs et coutumes anciennes et modernes, nous avons constaté qu'il serait peut-être intéressant de voir s'il n'y avait pas une corrélation entre l'idée première de cette prédominance des accouchements nocturnes et celle d'une influence lunaire possible. Dans la nuit des temps, c'est le cas de le dire, se perd la croyance populaire en une influence des astres et des planètes, et principalement de la lune, sur l'homme en général. Cette croyance repose sur des impressions et des constatations qui ont pu paraître lui donner une base solide, et même scientifique puisque Boucher Leclercq dit : « la lune est aussi le protagoniste de l'astrologie même savante ». Et il faut bien se dire que si, en l'occurrence, Boucher Leclercq parle uniquement de l'astrologie, la croyance populaire elle, ne fait pas de l'astrologie, et considère ces faits comme réels.

Du reste nous avons tous, résultat d'un atavisme ancestral, certaines superstitions, quoique nous nous défendions d'être crédules. Tout le monde admet le rapport qui existe entre la lune et la mens-

truation ; et nous avons tous connu l'action de ces effluves nocturnes et lunaires, sur nous, et sur nos frères inférieurs.

Les chiens qui tiennent, de longues heures, des conversations avec l'astre blafard, comprennent peut-être, avec leur instinct, mieux que nous-mêmes cette influence ; et leurs ennemis directs, lorsqu'ils se promènent sur les gouttières, charmant notre repos de miaulements aigus ou plaintifs, savent très bien que leurs promenades sentimentales sont en rapport avec lui.

Leurs frères aînés subissent aussi cette même loi : Kipling nous a maintes fois décrit la vie nouvelle, qui apparaît, dès la tombée de la nuit, dans cette faune de la jungle, si riche et si féroce. Et Mowgli lui-même n'est pas indifférent au charme et à l'influence de ces nuits lunaires, semblables en cela, à certains êtres d'un psychisme peut-être plus délicat, et d'un idéal plus élevé que la littérature et la musique, ont pu nous faire connaître. N'est-ce pas, ô Werther !

Nous nous sommes plu à rassembler ici quelques traits pouvant peut-être expliquer le bien fondé de cette croyance, mais nous aurons l'occasion d'y revenir.

Nous nous trouvions donc en présence de deux faits à contrôler : est-ce que les femmes accouchent en général la nuit, et y a-t-il une influence lunaire décelable ? Un seul moyen était possible. Il fallait se borner au comptage d'un nombre x d'accou-

chements, en notant les heures et les jours. Nous nous sommes livrés à ce travail sur les accouchements qui se font normalement, dans deux grandes maternités de Paris : à la clinique Tarnier où nous avons eu l'honneur d'être moniteur, trop peu de temps, hélas ! et à la maternité de la Pitié.

Nous y avons ajouté ceux qui se font dans notre maternité de Nanterre, que dirige notre maître le docteur Français.

Nous tenons à remercier ici, Monsieur le Professeur Jannin, pour la bienveillance avec laquelle il a mis à notre disposition ses documents.

Nous avons dû, pour que notre statistique ne fut pas entachée d'erreur à priori, tenir compte en outre des accouchements qui ont lieu chez les sages-femmes agréées, dépendant de ces maternités. En effet, le recrutement des femmes enceintes se fait, pour elles, uniquement de jour.

Nous n'avons pas l'intention d'imposer comme définitives les conclusions que nous tirerons de cette statistique. Nous considérons notre travail comme une simple indication, une introduction à une œuvre de plus grande envergure, trop heureux s'il pouvait contribuer à étayer des faits précis.

Du reste, nous avons été obligés de nous placer dans des conditions spéciales de lieu, puisque notre statistique ne porte que sur Paris. Rien ne prouve, qu'en d'autres lieux, sous nos pieds, comme disent les Anglais, le même fait physiologique se passe dans les mêmes conditions. D'autre part, nous

n'avons considéré qu'une catégorie spéciale de la clientèle du médecin accoucheur : la clientèle hospitalière qui subit des influences qui peuvent la différencier de la clientèle de ville.

Enfin, nous nous sommes efforcés de rechercher parmi les peuples et à travers les âges les croyances et les légendes qui peuvent avoir trait à notre sujet.

Là encore, nous nous sommes rendus compte, en parcourant les bibliothèques, que nos connaissances étaient minimales, il eut fallu une science des livres et des religions que nous n'avions point. Au cours de nos recherches, nous avons fait appel à de nombreuses lumières, et nous sommes heureux de pouvoir remercier ici, M. Hakkin, conservateur du musée Guimet, le docteur Cabanès et le docteur Hahn, pour le bon accueil qu'ils nous ont réservé.

Ce sont les seuls livres saints qui nous renseignent sur les accouchements, en ce qui concerne les pays d'Extrême-Orient, et particulièrement l'Inde. Chacun sait qu'à la base de toute religion, il est des principes d'hygiène, qui régissent à une grande partie des commandements faits aux fidèles. En Inde, pays prolifique par excellence, les femmes enceintes et accouchées sont, dans ces livres saints, le sujet de nombreux préceptes, dictés tant par souci d'hygiène que par des craintes rituelles ou superstitieuses. Mais nous ne trouvons point, même dans la mythologie, des faits concernant des influences nocturnes ou lunaires, sur les naissances des dieux ou des hommes. Du reste, les dieux naissent tous dans des conditions extraordinaires.

C'est ainsi que pour certains, la Trinité constituée par Vichnou, Brahma et Siva, naquit d'œufs en or, pondus, après conjugaison entre *linguam* (principe masculin), et le *nahaman* (principe féminin). Pour d'autres, Brahma naquit d'une fleur de lotus, sortie du nombril de Vichnou, beau jeune homme, porté sur les eaux par le serpent Amenta, et ayant à ses côtés sa femme, la belle Lakmi.

Boudha, fondateur au VII^e siècle A. C., d'une religion sœur, naquit plus humainement d'une vierge, et le jour de sa naissance fut marqué par des accouchements heureux pour toutes les femmes.

Quant à Lao-Tsen, fondateur, en Chine, du Laoïsme (VI^e siècle A. C.), il naquit d'une vierge qui fut fécondée par une bulle de soleil qu'elle avala. Après avoir porté quatre-vingt-un ans elle mit au monde, « par le côté gauche », un enfant à tête blanche qui arrivant « sous un arbre nommé Li, s'écria, en le montrant de la main : « Voilà mon nom de famille ». Ce qui permet à Witkowsky d'ajouter que « cette naissance de Lao-Tsen est un exemple de grossesse extra-utérine en même temps que de précocité. » On voit, que dans ces conditions, on ne peut songer à s'occuper d'une influence nocturne ou lunaire, et si les lois saintes font intervenir les astres ce n'est que beaucoup plus tard, uniquement pour démontrer astrologiquement la valeur de ces Dieux.

De même chez les Chaldéens, les Egyptiens et les Phéniciens, les Dieux naissent tous de façon plus ou moins bizarre et jamais leurs généalogistes ne se sont occupés du temps ou de l'époque.

On aurait pu croire que les Grecs avaient peut-être pensé à nous dire s'ils avaient déterminé une influence de la lune ou de la nuit sur la naissance de leurs Dieux anthropomorphes. Mais ceux-ci sont si nombreux qu'ils ont oublié ce détail. Nous n'en avons que peu, du reste, sur les enfants que Gea donnait à Ourœnos et que celui-ci enterrait immédiatement.

De même sur Chronos qui avait la déplorable habitude d'avaler ses enfants tout vivants. Fort heureusement il avala consciencieusement la pierre

que Rhea lui avait emmaillotée et il nous laissa Zeus. Nous savons cependant, que Chronos pratiqua sur son père « une opération qu'à la requête des concierges pudibondes, certains industriels pratiquent sur les matous » et Hésiode nous dit que « ces divins débris que le tranchant du fer avait détachés étaient tombés dans la vaste mer ; longtemps ils flottèrent à la surface et tout autour une blanche écume s'éleva, où naquit une jeune déesse : Aphrodite ».

Par contre, Zeus, semblable à Henri IV, nous a laissé une liste nombreuse de rejetons illégitimes, car il aimait à laisser l'Olympe pour fréquenter les humains.

C'est d'abord la naissance d'Athéna, opération césarienne pour le cerveau, pratiquée par Héphaïstos ; puis celle de Dionysos, qui sortit en chantant, de la cuisse de Jupiter, après y avoir été cousu à la mort de sa mère, Semélé, alors qu'il n'avait que cinq à six mois de vie intra-utérine. Infatigable, Zeus trompe Hera avec Leto, qui poursuivie par la colère de l'épouse, ne put accoucher que lorsque Poseidon eut fait sortir des eaux l'île de Delos. Elle donna naissance, au pied d'un palmier, à Artémis qui aida immédiatement sa mère à se délivrer de son frère jumeau, Apollon.

Leda, la nouvelle favorite, avait reçu la visite du Roi des Dieux paré des plumes du cygne.

Elle fit donc en récompense, un œuf qui contenait les Dioscures :

Quant à notre père, Asclépios, Apollon le retira du bûcher sur lequel il avait mis sa mère pour lui faire expier sa trahison avec un beau berger.

Les Romains ne nous ont laissé aucune légende intéressant leurs Dieux, d'autant plus qu'ils s'assimilèrent très tôt les Dieux hellènes.

Plus près de nous, semble-t-il, parce que nous en avons toujours entendu parler, nous pouvions espérer trouver chez les Hébreux et dans l'histoire sainte, ce que les autres religions ne nous avaient point montré. Nous n'irons pas jusqu'au déluge, et nous ne parlerons donc pas de la naissance d'Adam. En effet, en ce temps-là, le printemps était éternel et nous n'avons point de repère pour différencier le jour de la nuit. De même pour Eve, puisque sa naissance se fit dans les mêmes conditions de temps et de lieu, quoique la matière créatrice ne fut point la même. D'ailleurs, Saint Thomas assure que « dans l'état d'innocence, les hommes se reproduisaient par la seule intention des idées, spirituellement, et que les organes de la génération n'ont paru qu'après le péché, comme des marques indélébiles de la désobéissance humaine ! »

Il n'y avait donc pas à s'occuper d'une heure et d'une influence lunaire possibles, et laissant de côté Caïn et Abel, ainsi que leurs sœurs gémellaires putatives, nous apprenons par la Genèse, qu'Isaac déplorant la stérilité de sa femme auprès de l'Eternel, le fléchit par ses prières et il arriva que Rebecca « lorsque le temps qu'elle devait accoucher

fut arrivé, voici : il y avait deux jumeaux en son ventre. Celui qui sortit le premier était roux et tout velu comme un manteau de poil, et ils l'appelèrent Esaü ; et après sortit son frère tenant de sa main le talon d'Esaü ; c'est pourquoi il fut appelé Jacob » (Genèse XXV). Rachel qui accoucha dans le bled près d'arriver à Ephrata, et qui mourut en mettant au monde son fils, Benoni, la femme de Phrinès, fils du grand prêtre Heli, qui elle aussi mourut en accouchant, lorsqu'elle apprit que l'arche de Dieu était prise, toutes deux durent vraisemblablement le faire sur le déclin du soleil, à la suite d'une journée plutôt fertile en fatigues et en émotions. Quant à Jocabel qui mit au monde Moïse et se délivra elle-même, il est probable que ce fut nuitamment et en cachette, de crainte des ordres terribles du Pharaon. Mais nous voyons que ce ne sont là que des probabilités. Thamar, tenait essentiellement à se marier avec Scela, fils de son beau-père Juda. Celui-ci ne le voulant point, elle eut recours à une ruse qui lui permit d'avoir pour époux, le beau-père puisqu'elle n'avait pas le fils. Mal lui en prit car « comme elle était sur le point d'accoucher, il parut qu'il y avait deux jumeaux dans son ventre, et dans le temps qu'elle enfantait l'un d'eux donna la main, et la sage-femme la prit et y lia un fil écarlate, disant : celui-ci sort le premier. Mais cet enfant ayant retiré sa main l'autre sortit. Et elle dit : pourquoi as-tu rompu la membrane ? Rupture soit sur toi. Et on le nomma Pharès. Ensuite son frère sortit qui avait

sur la main le fil écarlate et on le nomma Zara (Gen. XXXVIII).

Nous en terminerons avec la Genèse, en disant que Sara, âgée de 90 ans, eut d'Abraham, aussi avancé en âge, un fils Isaac. Il faut ajouter que ce prodige avait été annoncé par la visite de deux anges, qui se présentèrent à Sara sous l'apparence de beaux jeunes gens.

On voit donc que la Genèse ne nous a pas fourni plus de précision, et que les Hébreux n'avaient pas plus le souci que les Grecs et les Hindous, de l'influence que nous recherchons. Mais nous nous trouvons alors en présence d'un fait indubitable: Minuit: C'est la naissance du Christ. Nous savons que déjà Marie était le produit « conçu sans péché » de sainte Anne, épouse de Joachim.

Accouchement remarquable puisque après une longue stérilité, sainte Anne, mit au monde Marie ; ceci, du reste, dans les mêmes conditions que Sara. Quant au Christ, il vint au monde, sa mère étant à genoux, et sans autre services que la présence de Joseph et des animaux de l'Etable. C'est ce que nous raconte , Lucas le Moigne, abbé de St-Georges du Puy, dans les « Chansons et Noël's nouveaux » XV^e si.).

Ainsi la vierge Pucelle,
Le doux sauveur enfanta ;
Joseph lui tint la chandelle,
Qui tout tremblant regarda.

Mais il faut dire que cette naissance dont le moment est demeuré le point de départ d'une ère nouvelle, fut marqué par des prodiges nombreux et variés dont les rois mages sont restés les témoins fidèles.

Nous nous trouvons maintenant, en présence d'un certain nombre de saints et de saintes. Pour tous et toutes, la naissance est l'occasion d'un prodige : en général, l'enfant, dès ce moment, manifeste sa valeur par un fait extraordinaire. C'est ainsi que saint Nicolas en arrivant au monde, se lava les pieds et resta debout pendant deux heures, les mains jointes. Il alla même jusqu'à jeûner le mercredi et le vendredi, refusant le sein en l'honneur de son Dieu. Mais jamais nous ne trouvons une précision aussi frappante que pour la naissance du Christ. Tout au plus, pourrait-on dire que, Pia, mère de saint François d'Assise, accoucha la nuit puisque un moine de l'ordre de Saint-François, a écrit le « Traité des conformités de Saint François avec Jésus-Christ » et que Pia ne put accoucher que lorsqu'on l'eut portée dans une étable.

Le Christianisme, à part une exception, comme la Genèse et la mythologie des autres peuples n'ont pu arriver à éclairer notre religion. Peut-être pourrions-nous en parcourant l'histoire, trouver des données plus précises.

Plutarque, dans sa « vie des hommes illustres », nous raconte à leur sujet, quantités d'histoires remarquables, mais il ne lui est jamais venu à l'idée

de préciser leur arrivée sur cette terre. Nous n'avons pu non plus rien recueillir concernant la naissance des rois, consuls et empereurs de Rome, et si d'après Virgile, des prodiges annoncèrent la mort de Jules César, pas un n'a signalé sa naissance. « Les empereurs grands et petits, bons et mauvais, naissent tous avec une banalité désespérante ».

Witkowsky, lui-même, dit : « nous avons peu de renseignements sur la naissance des rois mérovingiens, rien sur celle de Charlemagne et nous savons seulement que saint Louis était enfant de Poissy.

Par contre, Charles-Quint fut un enfant de Gand. Van der Vynckt, dans son histoire des troubles des des Pays-Bas, raconte ce qui suit :

« Le 25 février 1500, il y avait une grande fête de nuit à la cour. La princesse (Jeanne, la Folle épouse de Philippe le Beau) à la fin de sa grossesse, magnifiquement parée, y assistait. Mais elle sortit pour un moment sous prétexte de quelque besoin. Les dames la voyant tarder à revenir, la cherchèrent, et on la trouva seule, en plein travail d'enfant, dans un lieu très dangereux et nullement destiné à cette auguste naissance. Elle fut secourue à temps et accoucha heureusement de ce monarque ».

C'est ce qui permit aux Flammands irrespectueux, lorsqu'on voulut au XVI^e ou XVII^e siècle, élever une statue à Charles-Quint, sur la place de Gand, de proposer pour le socle l'inscription suivante :

Il naquit dans la m.
Il vécut dans le sang.
Il mourut dans la bière.

Grâce aux rapports des ambassadeurs français à Madrid, nous pouvons suivre toute l'histoire obstétricale d'Elisabeth de Valois. Fille de Henri II et de Catherine de Médécis, elle fut épousée par Philippe II d'Espagne, veuf et vieux, alors qu'elle n'avait que 15 ans. En novembre 1564, elle fit une première fausse couche de trois mois et redevint enceinte quinze mois plus tard. On peut fixer la date de la conception : 11 novembre 1565 et elle accoucha normalement et facilement dans la nuit du 12 au 13 août 1566, de l'infante Claire Isabelle Eugénie.

En février 1567, nouvelle grossesse, et l'ambassadeur Forquevaux, écrit à Catherine de Médécis : « Ne veux faillir, Madame, à vous donner cette bonne nouvelle que Ladite Majesté ne peut nier d'être grosse et c'est depuis 10 de janvier ». Elle accoucha normalement le 10 octobre au matin d'une fille, qui fut appelée Catherine. A la suite de cet accouchement, la reine Elisabet tomba dans un état d'épuisement qui la conduisit jusqu'à sa mort au cours d'une fausse couche, le 2 octobre 1568.

Lorsque l'on déconseille à une femme enceinte les fatigues d'un voyage, on devrait se souvenir de Jeanne d'Albret. Elle fit, alors qu'elle était dans le neuvième mois de sa grossesse, le voyage de Com-

piègne à Pau, qui dura quinze jours et ce, pour défendre un héritage à venir, son père s'étant laissé circonvenir par une dame de sa cour. Laissons parler André Favyn, historien du temps : « Son père ouvrit une boîte et lui montra son testament ; mais il ne le montra que d'un peu loin et puis ayant refermé tout cela, il lui dit : Cette boîte sera tienne et ce qui est dedans ; et afin que tu ne me fasses une pleureuse ou un enfant rechigné, je te promets de te donner tout, à la charge qu'en enfantant, tu me chanteras une chanson béarnaise ou gasconne. Et si quand tu enfanteras j'y veux être...

Deux jours après l'arrivée de la princesse à Pau, les douleurs pour enfanter la prirent entre la minuit et une heure, le jour de sainte Luce, treizième décembre au dit an mil cinq cent cinquante et trois. Le roi adverti par Cottin (son valet de chambre), descend tout aussiiôt. La princesse l'oyant entrer dedans sa chambre, commença de chanter en musique, ce motet en langue béarnaise :

Notre-Dame du bout du Pont
Secourez-moi à l'heure qu'il est !
Priez ce Dieu qui est au ciel
Qu'il veuille bien me délivrer tôt,
D'un enfant mâle qu'il me fasse don :

Tout jusqu'à la cîme des montagnes l'implore.

Notre-Dame du bout du Pont,
Secourez-moi à l'heure qu'il est.

Le roi de Navarre continua les paroles du cantique, et ne les eut pas plus tôt achevées que sa fille accoucha du prince qui commande aujourd'hui à la France ».

Les galanteries de Henri IV eurent, pour celles qui en étaient l'objet, les conséquences ordinaires, des grossesses et des accouchements plus ou moins heureux. La reine Marguerite de Valois nous raconte, dans ses mémoires, comment elle aida elle-même à accoucher clandestinement, la belle Fosseuse, le matin au point du jour, alors qu'elle avait envoyé son royal époux... à la chasse. Gabrielle d'Estrées, après un travail long et pénible, dut subir une intervention. Le vendredi 9 avril 1599, sur les deux heures après midi « on lui tira un enfant mort-né, à pièces et à loppins ». Elle mourut le lendemain, empoisonnée par un citron pris chez le banquier Zamet ; à vrai dire, il semble plutôt, qu'il s'est agi d'une crise d'éclampsie.

Nous avons, sur les accouchements de Marie de Médicis, seconde femme de Henri IV, les détails les plus précis. C'est en effet par la même sage-femme qu'elle fut accouchée et celle-ci a laissé ses mémoires dont nous nous contenterons de donner le titre, et nous y ajouterons les dates et heures de naissances des princes :

« Récit véritable de la naissance de Meisseigneurs et Dames, les Enfants de France, avec les particularités qui y ont été et pouvaient être remarquées »

Par Loyse Bourgeois, dite Boursier, sage-femme de la Reyne, mère du Roi — 1652.

— Monsieur le Dauphin, futur Louis XIII : jeudi, 27 septembre 1601, à 22 heures 30, après 22 heures de travail.

— Mademoiselle Elisabeth, première fille de France : vendredi, 22 novembre 1602, à 9 heures 30.

— Madame Chrestienne, seconde fille de France : vendredi, 10 février 1606, à 14 heures.

— Monsieur le Duc d'Orléans : lundi, 16 avril 1607, à 22 heures 30.

— Monsieur le Duc d'Ayue, Gaston-Jean-Baptiste de France, duc d'Orléans : vendredi, 25 avril 1608, à 9 heures 30.

— Mademoiselle Henriette, troisième fille de France : jeudi, 26 novembre 1609, à 22 heures 30.

Il est à remarquer que sur cinq accouchements, Marie de Médécis eut deux enfants à la même heure, la nuit, 22 h. 30, et deux le jour, pareillement, 9 h. 30.

La sage-femme de la reine, qui mena à bien ces cinq accouchements vit sa vogue passer à la suite de l'accouchement de Mlle de Montpensier, mariée à Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII.

Celle-ci donna le jour à la grande Mademoiselle, le 5 juin 1627, à six heures du matin, et mourut

quatre jours après, de péritonite, suite d'une infection puerpérale massive.

Anne d'Autriche fit, au début de son mariage, une fausse couche de six semaines, puis resta vingt ans stérile avant d'accoucher de Louis XIV. On ne sait pas exactement à qui imputer cette heureuse naissance. Pour certains, Louis XIII, qui était d'un tempérament indifférent pour les femmes, et qui vivait presque toujours séparé de la Reine, aurait fait son devoir, peut-être par un retour d'amitié, peut-être sur l'ordre de son confesseur. Pour d'autres, l'anglais Buckingham, serait peut-être à consulter. Quoiqu'il en soit, la reine, enceinte, ceignit la ceinture de Notre-Dame du Puy, et grâce à cette protection toute puissante, mena à terme sa grossesse.

Le début du travail eut lieu le samedi, 4 septembre 1638, à onze heures du soir. Dame Pernine, sage-femme, accoucha seule la Reine. « Derrière et dehors le pavillon de l'accouchement et à un coin de la chambre était dressé un petit autel où les sieurs évêques de Lisieux, de Meaux et de Beauvais, dirent les uns après les autres, leur messe, et après, devant ledit autel, firent continuellement des prières jusqu'à l'accouchement, qui arriva vers les onze heures du matin ».

On sait que Louis XIV naquit avec des dents, et une tradition entretenue par les romanciers veut que cet accouchement fut gémellaire, le second enfant étant le Masque de fer. Cette naissance ines-

pérée fut le signal de nombreuses réjouissances et valut, à Paris, le Val de grâce, en témoignage de reconnaissance : « Jesu nascenti, virginique Matri » ; et à la France d'être placée sous la protection de la Sainte Vierge.

A l'encontre de Louis XIV, Louis XVI ne put avoir d'enfants. Il était atteint de phimosis, et ne consentit à se faire opérer par Lassonné qu'après sept ans de mariage. Le résultat ne se fit point attendre, et après une première fausse couche, Marie-Antoinette mit au monde Madame, le 19 décembre 1778, avant midi. Il s'en fallut de peu d'ailleurs, qu'elle mourut d'une crise d'éclampsie. Elle eut ensuite un premier fils, dans la matinée du 22 octobre 1781, et c'est encore le matin de Pâques 1785, que naquit le duc de Normandie le fameux Louis XVII.

Le cousin qui devait chasser les aînés du trône de France, Louis-Philippe, fils de Philippe-Egalité, naquit le mercredi 6 octobre, 1773, à 3 heures 45 du matin.

Pour en terminer avec les Bourbons, nous parlerons des accouchements de Marie-Caroline de Naples, femme de Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry, et deuxième fils de Charles X. Desneux, qui assista la princesse dans toutes ses couches, trois qui eurent lieu du vivant de son mari, deux après sa mort, a laissé des mémoires détaillées sur ces naissances : Mademoiselle d'Artois naquit le 13 juillet 1817, à 11 heures 20 du matin. Elle se présenta par le siège et on eut recours, au moment de l'ex-

traction, à une application de forceps sur tête dernière. La duchesse de Berry eut une seconde fille le 21 septembre 1819, à 6 heures du matin, et 228 jours, après l'assassinat du duc de Berry, elle mit au monde le duc de Bordeaux. Celui-ci arriva brusquement, à 2 h. 30 du matin, le 28 septembre 1820, alors que Desneux dormait. Cette naissance qui n'avait pas été constatée suivant le protocole normal de la cour, fut bientôt considérée comme suspecte, par la branche Orléaniste, qui y avait intérêt.

Si, laissant de côté les Bourbons, nous recherchons dans la famille qui a donné à la France des empereurs, nous apprenons que Napoléon I^{er} fut loin d'avoir, à sa naissance, le faste qu'il offrit à son fils. Laetitia Ramolino, sa mère, dut en effet quitter rapidement l'église, le 15 août 1769, et courut s'enfermer précipitamment dans sa chambre, pour mettre au monde, sur un tapis, Napoléon Buonaparte. Ce fait remarquable se passait à 11 h. 30 du matin.

Baudeloque qui avait été désigné comme accoucheur de l'impératrice mourut un mois après le mariage de Napoléon I^{er} avec Marie-Louise. Il fut remplacé par Dubois qui, pour ses débuts à la cour, eut la malchance de tomber, lors de l'accouchement de Marie-Louise, sur une présentation de la hanche. (C'est ce que nous appelons présentation du siège). La tête du futur roi de Rome restant enclavée au détroit supérieur, Dubois fit une application de for-

ceps sur tête dernière, et l'aiglon naquit en état de mort apparente, à 9 h. 20 du matin, le 20 mars 1811.

Ce fut Hortense Eugénie de Beauharnais, fille de l'impératrice et femme de Louis, roi de Hollande, qui offrit aux Français Napoléon III. On est moins catégorique lorsqu'il s'agit de déterminer le père.

« Peut-être Bonaparte, ou plutôt Verhuell » (V. Hugo, *Les Châtiments*) peut-être, tout est possible, Louis de Hollande. Quoiqu'il en soit « is pater est quem nuptiae demonstrant », et Napoléon III naquit au 17 de la rue Laffite, le 20 avril à une heure du matin.

L'impératrice Eugénie, espagnole et fervente catholique, avait appelé à son secours non seulement Paul Dubois mais encore la ceinture de Notre-Dame du Puy. Ce fut du reste Dubois qui intervint pour la délivrer, le 16 mars 1856 à 3 heures du matin, car il dut faire un forceps pour lenteur du travail. Le prince impérial arrivé lui aussi en état de mort apparente, fut ranimé grâce aux insufflations pratiquées par Mlle Alliot. Théophile Gautier s'émut par ordre et le *Moniteur* publia ces vers :

Au vieux Palais des Tuileries,
Chargé déjà d'un grand destin,
Parmi le luxe et les féeries,
Un enfant est né ce matin.

Aux premiers rayons de l'aurore,
Dans les rayons de l'Orient,
Quand la ville dormait encore,
Il est venu frais et riant.

Et nous nous permettrons pour clôturer ce défilé de naissances plus ou moins illustres, de citer celle qu'Anatole France, autobiographe, raconte dans le « Petit Pierre » :

« Ma mère m'a souvent rapporté différentes circonstances de ma naissance qui ne m'ont pas paru aussi considérables qu'elle se le figurait. Je n'y ai guère pris garde et elles m'ont échappé.

Quand vient l'enfant à recevoir,
Il faut sage-femme avoir,
Et des commères un grand tas.....

Du moins puis-je affirmer, par ouï dire, que, à la fin du règne de Louis Philippe, l'usage dont parlent ces vers d'un vieux Parisien, n'était pas tout à fait perdu. Car il y eut grande assemblée de dames respectables dans la chambre de madame Nozière, pour y attendre ma venue. On était en avril ; il faisait frais. Quatre ou cinq commères du quartier, entre autres Mme Caumont, la libraire, Mme veuve Dusuel, Mme Dauquin, mettaient des bûches dans la cheminée et butaient du vin chaud, pendant que ma mère ressentait les grandes douleurs.

— Criez madame Nozière, criez tout votre saoul, disait Mme Caumont ; cela vous soulagera.

Mme Dusuel, ne sachant où mettre sa fille Alphonsine, âgée de 12 ans, l'avait amenée dans la chambre, d'où elle la faisait sortir à chaque instant, de crainte que je ne me présentasse tout à coup, à une si jeune demoiselle, ce qui n'eut pas été convenable.

Ces dames n'avaient pas le bec gelé et caquetaient, à ce qu'on m'a rapporté, comme au vieux temps. Mme Caumont comptait abondamment, au grand déplaisir de ma mère, de terribles histoires de regards. Une femme enceinte de sa connaissance, ayant rencontré un cul-de-jatte qui tenait un fer à repasser dans chaque main et demandait l'aumône, accoucha d'un enfant sans jambes.

Elle même, portant sa fille Noémi, avait eu peur d'un lièvre qui lui était parti dans les jambes ; et Noémi était née avec des oreilles pointues qui remuaient.

A minuit, les douleurs cessèrent et le travail s'interrompit. On avait d'autant plus sujet d'inquiétude que ma mère avait accouché, précédemment, d'un enfant mort et failli mourir.

Toutes les femmes donnaient leur avis ; Mme Mathias, la vieille bonne, ne savait à qui entendre. Mon père entraît toutes les cinq minutes dans la chambre, très pâle, et sortait sans dire un mot. Médecin, habile praticien, et accoucheur, quand il en était requis, il s'interdisait d'intervenir dans les cou-

ches de sa femme et avait appelé son confrère le vieux Fournier, élève de Cabanis. Dans la nuit, le travail reprit.

Je vins au monde à cinq heures du matin.

— C'est un garçon dit le vieux Fournier.

Et toutes les commères s'écrièrent ensemble qu'elles l'avaient bien dit.

Mme Morin me lava avec une grosse éponge dans un bassin de cuivre. Cela fait songer aux vieilles peintures qui représentent la nativité de Marie. Mais, à vrai dire, je fus trempé dans un chaudron à faire les confitures. Mme Morin annonça que je portais une tache rouge sur le rein gauche, due à une envie de cerises qu'avait eu ma mère dans le jardin de la tante Chausson, tandis qu'elle me portait.

A quoi le vieux Fournier, qui tenait en grand mépris les préjugés populaires, répliqua qu'il était heureux que Mme Nozière s'en fut tenue, pendant la gestation, à un désir si modique, car si elle se fut laissée aller à souhaiter des plumes, des bijoux, un cachemire, une calèche à quatre chevaux, un hôtel, un château, un parc, je n'eusse pas eu assez de peau dans ma chétive personne pour porter l'empreinte de ces vastes envies ».

Si laissant de côté ces faits historiques ou parahistoriques, nous nous livrons à une recherche sur les accouchements qui se font actuellement et sans histoire, nous pourrions peut-être déterminer une

heure type de l'accouchement. Quand nous disons une heure type nous exagérons. Nous ne voulons pas dire que les femmes doivent toutes accoucher à la même heure. S'il en était ainsi, le métier d'accoucheur ne serait pas une sinécure à cette heure là, et bien agréable en dehors d'elle. Nous savons tous qu'il n'a jamais été semblable.

Nous avons donc compté les accouchements qui se sont fait pendant une période de 15 mois, comprise entre le premier janvier 1923 et le quinze avril 1924.

1°) à la clinique Tarnier.

2°) à la maternité de la Pitié.

3°) à notre maternité de Nanterre.

Nous avons ainsi dénombré 7.799 naissances que nous avons réparties dans les 24 heures de la journée. C'est ainsi que nous avons réunies ensemble toutes celles qui ont lieu dans la même heure. Nos résultats n'indiqueront donc point tant d'accouchements à minuit par exemple, mais tant d'accouchement de minuit à une heure du matin. Nous avons, en outre, fait le partage des filles et des garçons et nous avons constaté ce fait que dans notre statistique, il y avait une forte majorité de garçons.

Enfin, nous avons sérié ces résultats par ordre de grandeur numérique. Voici ce que nous avons trouvé :

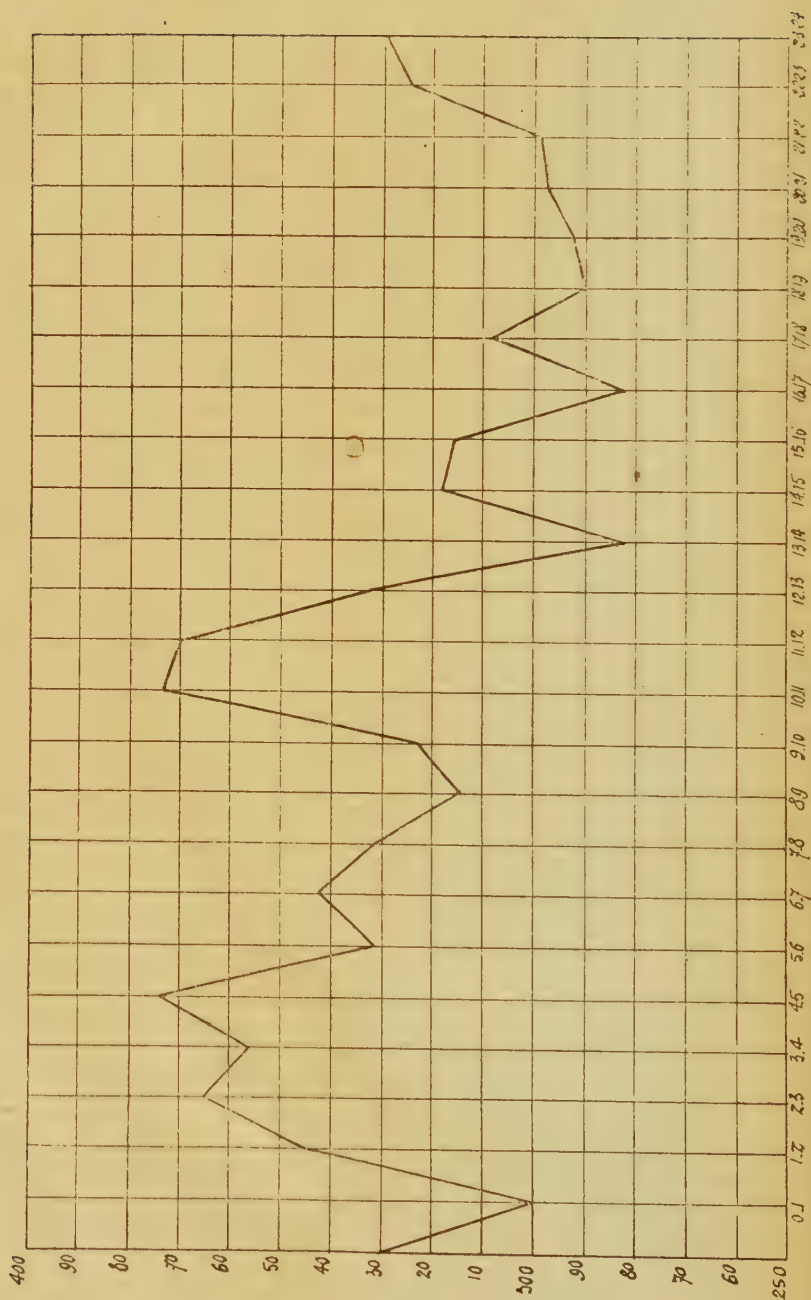
De 0 à 1 h.	148 garçons	152 filles	total	300 naissances
» 1 à 2 h.	191	» 154	» »	345 »
» 2 à 3 h.	209	» 156	» »	365 »
» 3 à 4 h.	195	» 161	» »	356 »
» 4 à 5 h.	216	» 158	» »	374 »
» 5 à 6 h.	171	» 159	» »	330 »
» 6 à 7 h.	189	» 153	» »	342 »
» 7 à 8 h.	184	» 146	» »	330 »
» 8 à 9 h.	159	» 156	» »	315 »
» 9 à 10 h.	169	» 154	» »	323 »
» 10 à 11 h.	187	» 186	» »	373 »
» 11 à 12 h.	196	» 174	» »	370 »
» 12 à 13 h.	168	» 164	» »	332 »
» 13 à 14 h.	151	» 132	» »	283 »
» 14 à 15 h.	151	» 168	» »	319 »
» 15 à 16 h.	164	» 152	» »	316 »
» 16 à 17 h.	146	» 137	» »	283 »
» 17 à 18 h.	169	» 139	» »	308 »
» 18 à 19 h.	157	» 133	» »	290 »
» 19 à 20 h.	158	» 135	» »	293 »
» 20 à 21 h.	156	» 142	» »	298 »
» 21 à 22 h.	159	» 139	» »	298 »
» 22 à 23 h.	164	» 160	» »	324 »
» 23 à 24 h.	175	» 157	» »	332 »

Et en classant ces nombres par valeur décroissante nous trouvons que c'est de quatre heures à cinq heures du matin qu'il y a un maximum de naissance, puis viennent dans l'ordre :

	Garçons	Filles	Total
1 de 4 à 5 h.	216	158	374 naissances
2 » 10 à 11 h.	187	186	373 »
3 » 11 à 12 h.	196	174	370 »
4 » 2 à 3 h.	209	156	365 »
5 » 3 à 4 h.	195	161	356 »
6 » 1 à 2 h.	191	154	345 »
7 » 6 à 7 h.	189	153	342 »
8 » 23 à 24 h.	175	157	332 »
9 » 12 à 13 h.	168	164	332 »
10 » 5 à 6 h.	171	159	330 »
11 » 7 à 8 h.	184	146	330 »
12 » 22 à 23 h.	164	160	324 »
13 » 9 à 10 h.	169	154	323 »
14 » 14 à 15 h.	151	168	319 »
15 » 15 à 16 h.	164	152	316 »
16 » 8 à 9 h.	159	156	315 »
17 » 17 à 18 h.	169	139	308 »
18 » 0 à 1 h.	148	152	300 »
19 » 20 à 21 h.	156	142	298 »
20 » 21 à 22 h.	159	139	298 »
21 » 19 à 20 h.	158	135	293 »
22 » 18 à 19 h.	157	133	290 »
23 » 16 à 17 h.	146	137	283 »
24 » 13 à 14 h.	151	132	283 »

Si nous reportons ces nombres en fonction des heures, nous obtenons une courbe représentative de ces naissances. Cette courbe, quoique irrégulière, semble représenter ce qui se passe normalement.

Courbe représentative du nombre des accrochements faits en fonction de l'heure



En effet, sur ce graphique, joignons par une ligne les cotes correspondant aux heures que nous prendrons comme heures moyennes de jour ; c'est-à-dire 7 heures du matin, 9 heures du soir. Nous voyons que, presque tous les points représentatifs de ces heures données sont situés au-dessous de cette ligne, ou évoluent légèrement autour d'elle, entre 330 et 283 naissances.

Nous avons, cependant, une ascension brusque de la courbe correspondant à l'intervalle de temps compris entre dix heures et midi (373-370). Peut-on l'expliquer ?

Au début de notre travail, nous avons considéré toutes les naissances, quel que fut le procédé d'extraction. Nous avons donc compris dans notre statistique les naissances provenant d'opération césarienne et de pubiotomie. Le total de ces interventions pratiquées dans deux grandes maternités, était imposant et avait complètement faussé nos résultats. Nous l'avons donc supprimé. Mais nous avons considéré que les applications de forceps étaient, en somme, le dénouement artificiel d'accouchements qui, physiologiquement, auraient été naturels. Ces applications de forceps sont, en effet, réglées par les accidents et incidents qui peuvent avoir lieu au cours du travail.

Ils ne doivent donc, en principe, modifier en rien l'heure de la délivrance de la mère. Quoiqu'il en soit, il nous est permis de supposer que dans les maternités qui sont destinées à l'enseignement des

étudiants et des sages-femmes, on choisisse de préférence un moment où les élèves sont plus nombreux, pour faire une leçon technique ou pratique, sans que la mère ni l'enfant n'aient à en souffrir.

De toute façon, il semble que l'on peut considérer cette ascension brusque comme un accident qui ne doit pas entrer en ligne de compte par rapport au résultat final.

Et nous constatons que nous avons un maximum de naissances entre 4 et 5 heures du matin. Les heures qui suivent ou qui précèdent ce laps de temps, sont rassemblées par des nombres voisins.

Dè onze heures du soir à sept heures du matin, nous avons les plus fortes cotes, et l'on trouve une différence sensible avec le chiffre des accouchements faits dans la matinée et surtout dans l'après-midi.

Cette croyance générale qui faisait répondre à tous de la même façon, semble donc trouver ici, une base solide. Mais nous ne pouvons pas dire qu'il est une heure où les femmes accouchent plus spécialement. Des différences de quelques unités ou même de quelques dizaines sur un total de près de 8.000 naissances ne peuvent être considérées comme absolues.

On doit donc retenir seulement, qu'il y a un maximum de naissances, la nuit, avec prédominance au cours des heures qui précèdent le soleil.

On sait, du reste, que ce sont là des heures critiques, aussi remarquables par le nombre des décès qui les accompagne.

Boucher Leclercq, écrit au début de son « Astrologie grecque » : « On peut dire, sans exagération, qu'il a existé, de tout temps, et qu'il existe encore une espèce d'astrologie naturelle, c'est-à-dire créée spontanément par l'opinion commune, une astrologie indépendante des Chaldéens, des Egyptiens, des Hellènes, et dont la lune est l'objet, le sujet, le centre, le moteur.

Il n'est pas de corps céleste sur lequel se soit autant exercée l'imagination des ignorants et même des savants surexcitée par les continuelles métamorphoses de notre satellite. Toute la vie terrestre, végétale, animale, les mouvements des eaux et de l'atmosphère, la formation même de certaines substances comme le sel ammoniac, tout aux yeux des anciens était comme suspendu aux phases de la lune, et suivait le rythme de sa marche. On ferait un livre, et un gros livre, avec les traditions cosmopolites concernant la lune, même sans y comprendre les personnifications mythologiques, les inventions des poètes, ou la fantaisie des gens qui s'amusaient à discuter sur la figure et les mœurs des sélénites. Quelques faits réels ou probables, disséminés dans cet agrégat de superstitions servaient à accréditer le reste ».

Boucher Leclercq a ainsi résumé en quelques lignes toute la discussion, déjà ancienne, qui concerne l'influence des astres en général, et de la lune en particulier, sur la vie humaine. Nous avons voulu voir rapidement si l'on pouvait attacher une impor-

lance à ces croyances populaires. Nous ne nous posons, du reste, pas en astrologue, nous ne nous en sentons point le courage. Nous allons simplement exposer comment est situé le problème, l'examiner, et appliquer notre statistique à ces données générales, nous permettant peut-être de tirer de timides conclusions.

Dans notre introduction, nous faisons allusion à certaines croyances qui passent pour être généralement admises par tout le monde. C'est ainsi que le Docteur Cabanès disait, au cours d'une conférence :

« C'est une opinion communément répandue, encore de nos jours, que la lune exerce une influence sur la santé des grandes personnes et la détermination du sexe des enfants. Ce n'est pas sans motif, d'ailleurs, que le peuple a donné le nom de « lunatiques » à ceux ou celles dont le cerveau n'est pas très solide. On dit encore, dans le langage courant, de quelqu'un qui a des lubies : il est luné, il a ses lunes ». Cette notion de l'influence lunaire se perd dans la nuit des siècles, et il en est question dans Virgile, comme d'une tradition très ancienne », et il conclut : « On a vite fait de railler, mais des croyances aussi répandues ont une raison ; la science aurait tort, à priori, de nier les faits, pour se dispenser de les expliquer ». Du reste, la science essaie de prouver et non de railler, puisque Flambart, écrivain et polytechnicien nous affirme « que la naissance normale ne s'effectue pas à n'importe

quel moment, mais sous un ciel de quelque analogie avec celui de certains parents proches ». Et tout le monde connaît cette loi qui permet de déterminer chez les multipares, même à 14 ans de distance, le sexe d'un enfant à venir, lorsque l'on connaît le sexe du précédent et la phase de la lune qui coïncidait avec cette naissance.

Ces opinions ne sont cependant pas partagées par tous, puisque Pascal parlait déjà « de la commune erreur, qui est parmi le monde, que la lune est cause de tout. » Flammarion va même plus loin, puisqu'il affirme « que l'action de la lune est d'un ordre tout à fait infinitésimal. On n'a pu constater, jusqu'à présent, aucune action importante de sa lumière et de sa chaleur ».

Nous voilà loin, avec cette sécheresse scientifique, de la conception astrologique de la lune, qui en fait un astre bienfaisant et nécessaire à la vie ; en effet, « elle achève, dans le septième mois de la vie intra-utérine, ce qui était commencé par les autres planètes, car elle remplit par son humidité tous les vides qui se rencontrent dans la chair » (Haatan).

Pour les anciens, Grecs et Romains, si la lune manifestait sa puissance sur les naissances, c'était presque uniquement comme luminaire, c'est-à-dire comme astre principal agissant par rapport aux signes du zodiaque ; car l'astrologie, qui avait probablement été découverte par les bergers chaldéens, était devenue de première importance chez ces premiers, et s'ils s'occupaient d'une influence lunaire,

c'était surtout en généthialogie. Soit qu'il s'agisse du thème de la conception, et les auteurs, Ptolémée, Censorinus (*De re natali*), ne s'entendaient pas sur la préséance à accorder au soleil ou à la lune. Le soleil qui présidait aux destinées, avait bientôt cédé sa place à la lune, « car la vie physique procède surtout de la lune, et il y avait hérésie notoire à exclure du débat l'astre qui règle et suspend la menstruation. Le luminaire dont il fallait avant tout déterminer la position au moment de la conception, c'est la lune ». Le thème de la conception étant pratiquement difficile à établir, les anciens l'abandonnèrent pour revenir au thème de la natalité, c'est-à-dire à la détermination de l'horoscope. Là encore, la lune, qui pouvait répondre aux génitures diurnes et nocturnes, et avait une course plus rapide dans les maisons du zodiaque, était passée au premier rang. Du reste, les Romains avaient, parmi les nombreuses divinités qui présidaient aux accouchements, une prédilection marquée pour Diane Lucifera, que les femmes allaient invoquer à Aricia, sur le lac Nemi. Cette vénération pour la lune fait faire à Witkowsky toute une série de suppositions :

« Diane Lucifera est identifiée avec la lune et serait, pour cette raison, la patronne des accouchées. Mais que vient faire la lune dans les accouchements ? Est-ce en raison de l'influence illusoire de cette planète sur le sexe des enfants et sur les fonctions intimes de la femme ? Mauriceau ne parle-t-il pas même d'un caractère lunatique ? Est-ce encore parce

que les anciens voyaient une certaine analogie entre les phases de la lune et le développement progressif du ventre, dans la grossesse? Ou bien n'y a-t-il qu'un simple rapprochement entre la fonction d'éclairer la nuit et celle de faire paraître l'enfant à la clarté du jour? Ou bien, enfin, les actes de la génération n'ont-ils pas l'astre lunaire pour témoin? Quoiqu'il en soit, et si singulière que paraisse cette attribution d'accoucheuse, à la chaste déesse, le fait n'en est pas moins réel ».

Nous savons, d'autre part, que chez les Grecs, Artémis, sage-femme dès sa naissance, était considérée comme une divinité secourable pour les femmes en travail. Nous voyons donc que la lune a été mêlée depuis longtemps, aux accouchements, et le moyen-âge imbu de la science et des croyances des anciens, est demeuré dans le même état d'esprit, tout en l'arrangeant pour qu'il puisse s'accorder avec sa foi chrétienne.

Ces croyances sont demeurées ancrées chez nous et nous avons essayé de les retrouver dans les légendes et les coutumes du folklore de France. Malheureusement ce fait précis ne semble pas avoir frappé spécialement l'imagination de nos campagnards.

Cependant, les gens du Finistère qui savent que la marée est régie par la lune, prétendent qu'elle détermine le sexe des enfants : à marée montante ce sont des garçons et à marée descendante des filles.

L'influence lunaire se fait sentir sur les animaux car les veaux mâles naissent en nouvelle lune ; et si

une vache est en douleur alors que la lune n'est pas encore levée, il faut attendre que la lune apparaisse au ciel pour que le veau puisse en faire autant sur terre. Enfin, chose beaucoup plus grave, si une jeune fille sort le soir sur le pas de sa porte pour uriner et qu'elle ait le malheur de se présenter... face à la lune elle est « loaret ». Cette influence est donc puissante, puisque par un seul regard de l'astre blafard, cette malheureuse devient enceinte. Dans les Vosges et en Anjou, en temps de jeune lune (premier quartier), les enfants qui naissent sont des garçons, et en vieille lune (dernier quartier), des filles.

Enfin, même à Paris, nos commères prétendent que les accouchements sont d'autant plus rapides que l'on s'éloigne du premier quartier. Il n'est pas jusqu'à Châteaubriand qui n'ait supporté les conséquences de cette action lunaire :

« J'étais presque mort quand je vins au jour. Le mugissement des vagues soulevées par une bourrasque annonçant l'équinoxe d'automne, empêchait d'entendre mes cris ; on m'a souvent conté ces détails, leur tristesse ne s'est jamais effacée de ma mémoire. Il n'y a pas de jour où, rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie, en pensée, le rocher sur lequel je suis né, la chambre où ma mère m'infligea la vie, la tempête dont le bruit berça mon premier sommeil, le frère infortuné qui me donna un nom que j'ai presque toujours traîné dans le malheur. Le ciel sembla réunir ces diverses circonstances pour placer

dans mon berceau, une image de mes destinées ». Concluons avec Jules Lemaitre : « Bref, Chateaubriand naquit sans aucune simplicité ».

Ces différentes croyances, souvent contraires dans leurs interprétations, avaient déjà frappé l'esprit d'un médecin qui essaya de les vérifier par une statistique. Nous avons, en effet, trouvé une note du Docteur Duchateau, professeur d'accouchement à l'école secondaire de médecine et à l'hospice de la Maternité, d'Arras, traitant « de l'influence de la lune sur la parturition » :

« Les phases de la lune ont été signalées par un grand nombre d'observations anciennes et modernes, comme exerçant leur influence sur l'homme en santé et en maladie... On a encore attribué à la même influence l'époque des accouchements et la diversité des sexes, M. Capuron dit (Ac. de Méd., séance du 2 novembre 1833) avoir observé que les accouchements tombaient plus fréquemment aux nouvelles et aux pleines lunes qu'à tout autre époque du mois. Cette assertion n'étant appuyée d'aucune preuve, j'ai voulu en vérifier l'exactitude. Nos recherches sur 1.000 accouchements que j'ai vus, observés, dirigés ou terminés, à Arras, depuis 1827 jusqu'au 31 décembre 1834, ont produit :

Nouvelle lune.....	245
Pleine lune.....	247
Premier quartier...	246
Dernier quartier....	262

On a aussi attribué une influence à la lune sur la génération des sexes. Sur les 1.000 accouchements précités qui ont produit 1.019 enfants, le sexe a été réparti de la manière suivante :

Nouvelle lune : 120 garçons, 129 filles, excédent, 9 filles.

Premier quartier : 123 garçons, 125 filles, excédent, 2 filles.

Pleine lune : 127 garçons, 120 filles, excédent, 7 garçons.

Dernier quartier : 157 garçons, 118 filles, excédent, 39 garçons.

On voit que l'excédent de garçons est d'environ $1/30^e$ sur la totalité et qu'ils sont nés dans la pleine lune et le dernier quartier ; que ce nombre n'est pas assez grand pour résoudre la question de l'influence de la lune et que les calculs faits jusqu'ici pour prédire les sexes n'ont rien de positif, puisque la nature a jeté un voile impénétrable sur la génération ».

Nous nous sommes livrés aux mêmes recherches et le total de 7.799 naissances se départage ainsi :

Nouvelle lune : 1023 garçons, 942 filles, excédent, 81 garçons, total, 1.965.

Premier quartier : 1.006 garçons, 857 filles, excédent, 149 garçons, total, 1.863.

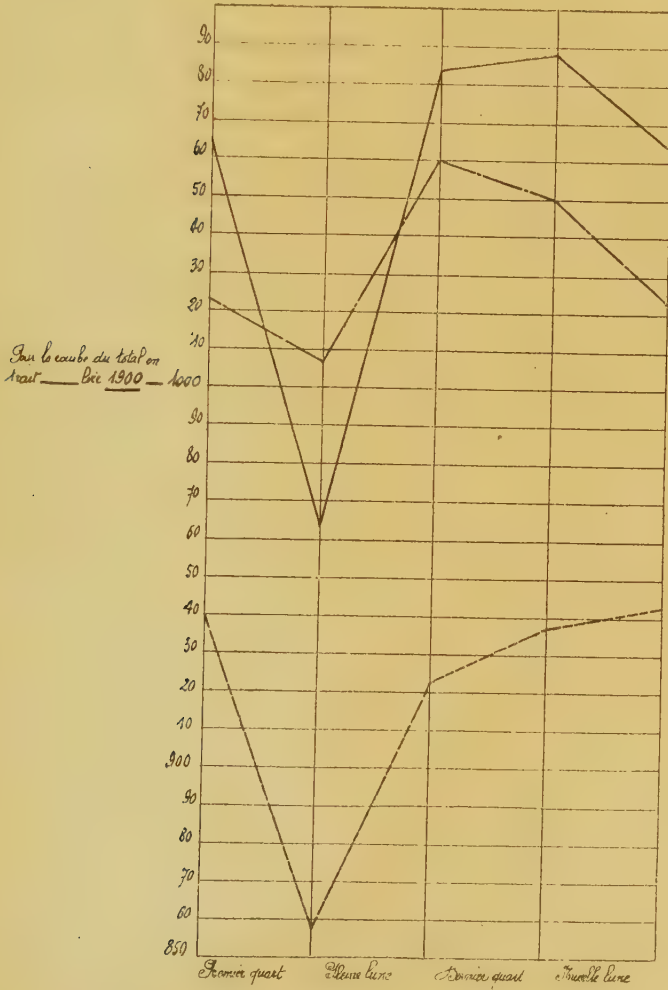
Pleine lune : 1.060 garçons, 924 filles, excédent, 136 garçons, total, 1.984.

Dernier quartier : 1.050 garçons, 937 filles, excédent, 113 garçons, total, 1.987.

Si nous représentons sur un graphique les nais-

Courbes représentatives

- 1' du nombre de naissances de garçons par rapport aux quartiers de lune
 2' — — — — — filles — — — — —
 3' du total de ces naissances par rapport aux quartiers de lune



sances en fonction des phases de la lune nous voyons que :

1° Pour les garçons, le maximum est à la pleine lune et au dernier quartier, allant en décroissant jusqu'au premier quartier en passant par la nouvelle lune.

2° Pour les filles nous avons un minimum au premier quartier, puis le nombre va croissant régulièrement jusqu'à la nouvelle lune en suivant dans l'ordre, toutes les phases de la lune, avec une différence aux deux extrêmes de 85 naissances.

3° Pour le total des naissances, nous nous trouvons en présence d'un minimum nettement caractérisé au premier quartier. Le nombre va s'accroître régulièrement à la pleine lune et au dernier quartier pour redescendre légèrement à la nouvelle lune.

4° Comparativement, le maximum de naissances des garçons est donc à la pleine lune, celui des filles à la nouvelle lune.

Conclusions

1° Il est impossible de fixer une heure type, heure à laquelle les femmes accoucheraient en plus grand nombre. S'il existe un maximum de quatre à cinq heures du matin, ce maximum de naissances n'est pas absolu et nous ne devons retenir qu'un seul fait :

Il y a une prédominance nette des naissances dans les heures qui précèdent le lever du soleil.

C'est en effet de une heure à sept heures du matin que se trouve le plus grand nombre de naissances. En cela, le préjugé populaire, idée initiale de ce travail, serait confirmé et l'on peut dire en gros :

Les femmes accouchent en plus grand nombre la nuit.

2° Le maximum de naissances des garçons a lieu à la pleine lune ; celui des filles se trouve à la nouvelle lune et va en s'accroissant régulièrement durant les différentes phases lunaires. Il en découle que le total des naissances semblerait donner un maximum à la pleine lune et au dernier quartier.

Mais il serait prétentieux de vouloir tirer une conclusion absolue de ces résultats. Il semble que l'on ne peut émettre une théorie, soutenir des principes et des croyances, alors que les différences trouvées varient de quelques unités à quelques dizaines sur un total de 8.000 accouchements et avec Duchateau nous répéterons sagement :

« Que ces calculs n'ont rien de positif puisque la nature a jeté un voile impénétrable sur la génération ».

Vu, le Doyen,

ROGER.

Vu, le Président,

BRINDEAU.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

IIIIII

APPELL.

Bibliographie

- 1) ROCHA THOMAS. — De l'influence médicale des astres sur le corps humain, 1501.
- 2) ABEL HAATAN. — Traité d'astrologie judiciaire, 1895.
- 3) KARPPE. — Quelques mots d'astrologie talmudique (*Journal asiatique*, 1895).
- 4) ALFRED BOISSER. — Documents assyriens relatifs aux présages, 1894.
- 5) VIROLLEAUD. — Fragments astrologiques.
- 6) ROMARY. — Les applications médicales de l'astronomie moderne.
- 7) PERRIER THÉOPHILE. — La médecine astrologique.
- 8) DRABEXRICQ. — Astrologie médicale.
- 9) FLAMBART. — Preuves et bases de l'astrologie scientifique.
- 10) FLAMMARION. — Lettres du Matin, 10-27 janv. 1902.
- 11) LENORMAND. — La divination et la science des présages chez les Chaldéens.
- 12) MAURY. — La magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen âge.
- 13) NOBLET. — Les médecins astrologues.
- 14) SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Les clefs de l'Orient.
- 15) MAURICEAU. — Aphorismes touchant la grossesse, l'accouchement, les maladies et autres dispositions des femmes.
- 16) Dissertation en forme de lettres sur la cause qui détermine à 9 mois l'accouchement, par Mme Coiron, maîtresse sage-femme.

- 17) LE BAS. — Question importante : Peut-on déterminer un terme préfixe pour l'accouchement.
 - 18) PETIT. — Recueil des pièces relatives à la question des naissances tardives.
 - 19) Mémoires sur les douleurs de l'enfantement par un par un amateur de l'art.
 - 20) De l'influence de la lune sur la parturition. Note du D^r Duchateau.
 - 21) WITKOWSKY. — Les accouchements à la cour.
 - 22) — Histoire des accouchements.
 - 23) — Les accouchements chez les peuples.
 - 24) DE SIEBOLD. — Histoire de l'obstétricie.
 - 25) BOURGEOIS. — Les accouchements au Japon.
 - 26) SÉBILLOT. — Folklore de France.
 - 27) METAY. — La médecine empirique.
 - 28) KAUFFMANN. — Pratiques des superstitions médicales en Poitou.
 - 29) LELIÈVRE. — Exercice illégal de la médecine en Bretagne.
 - 30) FAVRE. — Hygiène des campagnes vendéennes.
 - 31) MAURICE LACOMBE. — Essai sur la coutume poitevine du mariage au début du XV^e siècle.
 - 32) BOISMOREAU. — Coutumes médicales du Bocage vendéen.
 - 33) CUZACQ. — La naissance, le mariage et le décès.
 - 34) JUGLA. — Y a-t-il des périodes pour les mariages et les naissances.
 - 35) CHATEAUBRIAND. — Mémoires d'outre-tombe.
 - 36) ANATOLE FRANCE. — Le Petit Pierre.
 - 37) CABANÈS. — Quelques préjugés météorologiques.
 - 38) PLUTARQUE. — La vie des hommes illustres.
-



W.P. COMMERCIALE PERRETTE, LIMOGES.



